

Ferreira
Kia Henda
& Filip De Boeck
mnitzer
Alfred
Reynier L
Grada K
Paulo N
Affective Utopia



Cette publication est réalisée à l'occasion de l'exposition:

Affective Utopia

08.02.19 – 21.04.19

Une proposition de: Bruno Leitão et Mónica de Miranda,
directeurs de Hangar, Lisbonne.

Edité par KADIST:

Émilie Villez, Sophie Potelon, Martina Sabbadini, Élodie Royer,
assistées par Anthony Ohannessian, Juliette Hage, Katia Porro.

Textes: Bruno Leitão et Mónica de Miranda

Relecture et traduction française: IDIOMATIQUES

Conception graphique: Maëlle Brientini

Montage: Corégie Expo, Samah Slim

L'exposition a reçu le soutien de:

El Apartamento,
La Havane, Cuba



KADIST remercie:

Les artistes: Sammy Baloji, Filip De Boeck, Luis Camnitzer, Ângela Ferreira,
Alfredo Jaar, Kiluanji Kia Henda, Grada Kilomba, Reynier Leyva Novo
et Paulo Nazareth.

Les prêteurs: Galerie Imane Farès, Paris, France (Imane Farès, Line Ajan);
Alexander Gray Associates, New York, USA (Alex Santana,
Alejandro Jassan); Solomon R. Guggenheim Museum, New York, USA
(Richard Armstrong, Indira Abiskaroon, Tracey Bashkoff, Amara Antilla);
Galeria Filomena Soares, Lisbonne, Portugal (Mafalda Franco);
kamel mennour, Paris, France (Lorenza Brandodoro); Galleria Fonti,
Naples, Italie (Luigi Giovino); El Apartamento, La Havane, Cuba;
Goodman Gallery, Le Cap, Afrique du Sud (Emma Laurence);
Mendes Wood Gallery, São Paulo, Brésil / New York, USA / Bruxelles,
Belgique (Matthew Wood, Renato Silva, Rafaella Tamm, Matheus Yehudi).
Et aussi:

Twenty Nine Studio & Production; Dominique Malaquais; Julie Perrier;
Tanguy Gatay; Fundación Jumex Arte Contemporáneo, Mexico, Mexique
(Begoña Hano); Laure Poupard; Michelle Sanchez; Moses Leo;
Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/La Havane;
Villa Vassilieff, Paris, France (Camille Chenais); gb agency, Paris, France
(Églantine Mercader); l'équipe de Hangar.

KADIST

19bis-21 rue des Trois Frères
75018 Paris.
+33 (0)1 42 51 83 49
kadist.org



Centro de
Investigação
Artística

À Lisbonne, Hangar produit des expositions comme des espaces d'engagement public qui stimulent les interactions sociales, où les visiteurs sont plus que de simples spectateurs. Hangar est à la fois un centre d'expositions, un foyer de résidences ainsi qu'un pôle d'études artistiques. C'est également un lieu d'enseignement, de conférences et de conversations qui unifie les situations géographiques et stimule le développement de pratiques artistiques et théoriques. Son programme artistique est centré sur les problématiques Sud/Nord, avec comme point de départ la position spécifique de Lisbonne, à la fois historiquement et géographiquement. Les artistes présentés dans *Affective Utopia* ont tous travaillé avec Hangar à travers des résidences, des conférences ou des expositions. Délocalisé à KADIST le temps de l'exposition, le projet de Bruno Leitão et Mónica de Miranda déploiera cet engagement dans un autre contexte et pour un autre public.

L'utopie est devenue un concept controversé, scindé entre la foi en une société idéale, l'expérience de la dystopie et le façonnement imaginaire de mondes alternatifs comme champs de possibles. De plus, la hantise des entreprises utopiques échouées conduit à tenter de les parfaire, donc à construire une nouvelle expérience du lieu, de l'espace et du temps. À l'origine, la république athée de Thomas More fut décrite dans son roman de 1516, *Utopia*, sous la forme d'une île imaginaire du même nom. Depuis, le mot a désigné toute aspiration à une société parfaite, un idéal pour un mouvement social qui revendique un changement des conditions existantes. Depuis une dizaine d'années, l'art contemporain a assisté à un retour de la pensée utopique, et cette exposition reflète ces développements récents.

Les artistes exposés évoquent des façons de penser et de pratiquer l'utopie sous des angles variés. Le concept comporte deux perceptions contradictoires : l'aspiration à un monde meilleur, et l'acceptation que cette forme ne peut exister que dans notre imagination. *Affective Utopia* reflète cette ambivalence et interroge la possibilité pour l'art d'être un outil critique pour repenser le champ social et les concepts d'appartenance, de foyer et de diaspora, liés à la géographie affective.

Certaines stratégies sont déployées afin d'appréhender l'espace et le lieu en relation avec le sentiment subjectif d'appartenance. Une cartographie orientée vers le sud, sert de guide pour se déplacer à travers les lieux, stimulant ainsi une pratique de décolonisation de la pensée. Les artistes combinent l'expérience de l'espace réel et des stratégies fictionnelles, la fragmentation et la mobilité pour produire une perception de leurs géographies affectives respectives. L'impulsion utopiste nourrit des pratiques artistiques qui aspirent au progrès social, racial ou politique et aux libertés individuelles, et génère simultanément un champ élargi de conventions curatoriales et artistiques.

Affective Utopia se déroulera en trois chapitres et conférences publiques. L'exposition présentera des rencontres artistiques qui se métamorphoseront d'un champ d'investigation au suivant et au gré du

remplacement des artistes et des œuvres. L'acte de recadrage des concepts déploiera une forme d'enquête active. Ceci implique la conception d'une pratique comme stimulation d'interactions sociales, comme une incarnation de la production du savoir dont la matérialité est aussi importante que sa discursivité. La fin de l'exposition sera totalement différente de son début. En réalité, ce sera une vaste exposition dans un petit contenant. Cela renforcera l'idée d'une discussion continue et permettra au public d'imaginer toutes les œuvres sous forme d'un dialogue.

Bruno Leitão et Mónica de Miranda

Concrete Utopia

Premier chapitre
8 février – 3 mars

Ângela
Kiluanji Kia
Sammy Baloji &
Filip De Boeck

Concrete Utopia rassemble trois artistes et un chercheur: Ângela Ferreira, Kiluanji Kia Henda, Sammy Baloji et Filip De Boeck. Ce premier chapitre instaure un dialogue entre des œuvres qui reflètent la mythification de l'utopie et le champ des possibles qu'elle génère. Il crée un espace pour revisiter des événements historiques et leurs récits, tout en proposant de nouvelles manières d'interroger les épistémologies hégémoniques à travers l'ironie et l'humour. Des réflexions se tissent autour des attentes et des lacunes de projets ayant trait à l'identité nationale, l'architecture et l'engagement public, ainsi que des programmes spatiaux qui donnent un sens nouveau à l'espace, la politique ou la vie sociale. Les œuvres s'écartent du langage colonial et créent des manières nouvelles et inattendues de vivre la ville.

Ferreira Henda



1 – Kiluanji Kia Henda, *Icarus 13, The First Journey to the Sun*, 2007
Courtesy l'artiste et Galleria Fonti, Naples

L'œuvre de Kiluanji Kia Henda, *Icarus 13, The First Journey to the Sun*^[1] raconte l'histoire fictive d'une mission spatiale angolaise en direction du soleil. Comme dans le programme américain, elle se réfère à une figure mythique, celle d'Icare: ce simple mortel qui tenta de voler et dont les ailes de cire fondirent lorsqu'il s'approcha trop du soleil, provoquant ainsi sa chute libre et son destin tragique. Jouant avec le concept du pouvoir au travers de projets et d'architectures grandioses, Kiluanji Kia Henda en montre les contradictions évidentes et souligne la nécessité de regarder le passé d'un œil critique, comme une forme de potentiel pour le futur.

Study for a monument to Jean Rouch's Super 8 workshops in Mozambique (nr. 3)^[2] d'Ângela Ferreira commémore un épisode remarquable de son pays d'origine, le Mozambique:

où Jean Rouch et une équipe de réalisateurs ethnographes répondirent à un appel à collaborations du *Center for Communication Studies* (CEC de l'université Eduardo Mondlane à Maputo) pour établir des liens entre des zones rurales et urbaines. Ils arrivèrent à Maputo en 1976 et organisèrent une série de workshops de film Super 8, à l'université et dans de multiples communautés rurales.

Les films réalisés à Maputo furent projetés dans des villages communaux des zones rurales. Pendant la journée, les étudiants filmaient la vie dans les villages; les séquences étaient ensuite montées et projetées en ville. La pièce d'Ângela Ferreira est également une référence au «cinéma underground» de Robert Smithson.



2 – Ângela Ferreira, *Study for a monument to Jean Rouch's Super 8 workshops in Mozambique (nr.3)*, 2011
Courtesy Galeria Filomena Soares, Lisbonne

La vidéo *The Tower – A Concrete Utopia*^[3] de Sammy Baloji et Filip De Boeck offre, sous la forme d'un essai visuel, une réflexion sur le legs de l'architecture coloniale au Congo. Cette vidéo sur la ruine, mais aussi sur l'au-delà, se présente sous forme d'une visite guidée d'un bâtiment remarquable dans la municipalité de Limete, Kinshasa, en construction depuis son acquisition en 2003 par son propriétaire, le «Docteur». Offrant un témoignage sur les structures auto-construites, l'œuvre montre l'équilibre fragile entre l'utopie et la dystopie, incarné d'une manière quasi-performative.



3 – Sammy Baloji et Filip De Boeck, *The Tower – A Concrete Utopia*, 2016
Courtesy les auteurs et Galerie Imane Farès, Paris

Art as a Critical Tool

Deuxième chapitre

7 mars - 24 mars

Luis

Alfredo Jaar

Reynier Leyva

Le deuxième chapitre, *Art as a Critical Tool*, présente les œuvres de trois artistes sud-américains de générations différentes : Luis Camnitzer, Alfredo Jaar et Reynier Leyva Novo. Cette exposition affirme l'art à la fois comme forme de pensée critique et forme d'empathie, en soulignant une connexion entre l'artiste et le public.

Cette interrelation complexe stimule des manières de repenser les structures, les lieux et les idées. Le savoir étant pouvoir, étendre ses frontières par l'utilisation d'un système artiste-œuvre-public en est une redistribution. Des concepts tels que le genre, la décolonisation, et la non-inclusion d'histoires subalternes sont ainsi interrogés.

Camnitzer

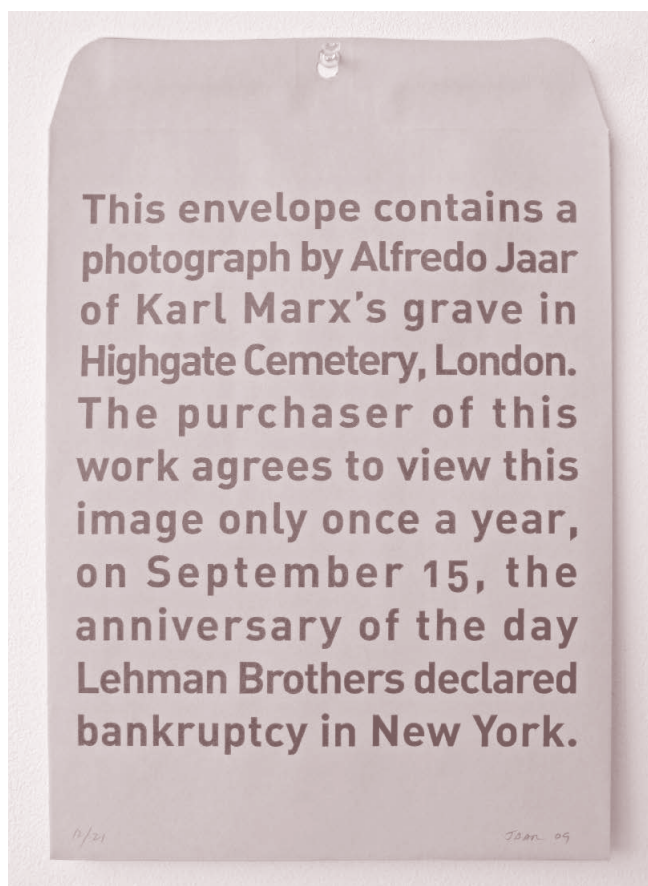
Novo



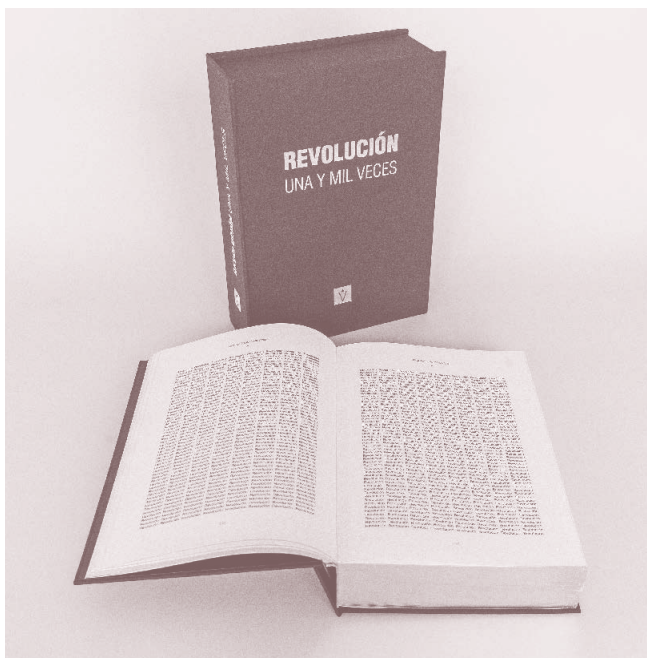
4 - Luis Camnitzer, *Lección de historia del arte, Lesson N° 6, 2000*
Vue d'exposition: «Bajo un mismo sol: Arte de América Latina hoy»,
Museo Jumex, Mexico, Mexique, 2015. Collection: Solomon R. Guggenheim Museum,
New York, USA. Photo: Moritz Bernouilly, Courtesy Museo Jumex
© Luis Camnitzer/Artists Rights Society (ARS), New York

L'œuvre emblématique de Luis Camnitzer, *Leçon d'histoire de l'art, n° 11*^[4], décrit poétiquement le moment chaotique de ce que l'artiste considère comme une « fin de l'histoire de l'art » et un nouveau commencement, mais cette fois contrôlé par le public plutôt que par une force hégémonique.

L'œuvre *September 15*^[5] d'Alfredo Jaar est un objet simple mais efficace qui relie les implications de l'effondrement de Lehman Brothers aux prédictions de Marx deux siècles auparavant. L'enveloppe contient une photographie de la tombe de Karl Marx au cimetière de Highgate à Londres; celle-ci ne doit être ouverte qu'à la date anniversaire du 15 septembre, celle de la faillite de la banque nord-américaine.



5 – Alfredo Jaar, *September 15*, 2009
Courtesy l'artiste et kamel mennour, Paris



6 – Reynier Leyva Novo, *A Thousand and One Times Revolution*, 2009-2018
Courtesy l'artiste

Deux œuvres de Reynier Leyva Novo, *12 Wars* et *A Thousand and One Times Revolution*^[6], traitent le texte comme un matériau qui génère du sens. L'artiste a créé un logiciel qui analyse la quantité d'encre utilisée dans un texte, afin de révéler le lien troublant entre un traité d'armistice ou de paix et le nombre de victimes de ce conflit. *12 Wars* forme une description visuelle qui représente une correspondance d'informations. *A Thousand and One Times Revolution* considère la contradiction entre les changements opérés par la révolution cubaine et le sentiment que la situation n'a pas évolué.

The Body as a Political Tool

Troisième chapitre

4 avril – 21 avril



7 – Grada Kilomba, *Illusions Vol. II, Oedipus*, 2018

Courtesy l'artiste et Goodman Gallery, Johannesburg/Le Cap

Grada Kilomba Paulo

The Body as a Political Tool, le troisième chapitre, rassemble les œuvres de Grada Kilomba et de Paulo Nazareth. Les deux artistes utilisent leurs propres corps comme matière première, et se concentrent sur des enjeux de race, d'identité, d'ethnicité, de migration, de genre, de langue et de classe politique. La lutte constante contre la marginalisation, l'objectivation, la fétichisation du corps noir et l'effacement qui s'ensuit, a incité les artistes à se confronter aux questions de représentation dans une scène dominée par la figure blanche et masculine.

Au travers de gestes simples et d'une pensée décolonisée, les artistes attirent l'attention sur les signes sous-jacents des inégalités et leurs racines dans l'Histoire.



8 – Paulo Nazareth, *Sans titre*, de la série *Notícias de América*, 2011
Courtesy l'artiste et Mendes Wood DM, São Paulo/New York/Bruxelles

Nazareth

Dans la série *Illusions*^[7], Grada Kilomba revisite certains mythes grecs pour explorer les racines profondes de l'oppression culturelle. L'ensemble interroge l'implication des mythes fondateurs dans la racialisation, le sexisme et l'oppression sociale, qui hantent encore nos sociétés.

Notícias de América^[8] de Paulo Nazareth est l'aboutissement d'un voyage à travers plus de quinze pays des Amériques effectué par l'artiste à pied ou en bus en 2011. L'artiste est parti du Brésil et a accumulé performances, sculptures, dessins et portraits biographiques en film et en vidéo, afin de raconter une histoire d'identités diverses et imbriquées.

Sammy Baloji, né en 1978, Lubumbashi, République démocratique du Congo.

Il vit et travaille à Bruxelles, Belgique

et Lubumbashi. Né au Katanga, une région riche en ressources de la République démocratique du Congo, Sammy Baloji explore le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région tout en remettant en question les versions officielles de l'histoire coloniale belge. En faisant se confronter réalité et représentation, ses œuvres révèlent les tensions passées et les enchevêtrements du présent.

Filip De Boeck, né en 1961, Anvers, Belgique. Filip De Boeck est professeur d'anthropologie à l'Institut de recherche anthropologique en Afrique (IARA), centre de recherche basé à l'Université de Louvain. Il est activement impliqué dans l'enseignement, la promotion, la coordination et la supervision de recherches sur et en Afrique.

Luis Camnitzer, uruguayen, né en 1937, Lübeck, Allemagne. Il vit et travaille à

Great Neck, New York, USA. À l'avant-garde

du Conceptualisme pendant les années 1960, Luis Camnitzer exerce à la fois en tant qu'artiste, professeur, théoricien et critique d'art. Son travail explore des sujets comme l'injustice sociale, la répression et la critique institutionnelle. Son humour mordant et son utilisation, souvent politiquement chargée, du langage comme medium artistique caractérisent sa pratique depuis plus de quarante ans. Camnitzer a également beaucoup travaillé sur la vague grandissante des régimes militaires en Amérique Latine ayant pris

racine à la fin des années 1960. Son œuvre montre aussi les dynamiques du paysage politique des États-Unis, son pays d'adoption.

Sammy Baloji et Filip De Boeck ont collaboré ensemble pour l'exposition *Urban Now: City Life in Congo* qui a eu lieu au WIELS, Centre d'art contemporain de Bruxelles; chez Open Society Foundations, New York; et à The Power Plant, Toronto, entre 2017 et 2018. Se concentrant sur le « présent urbain », tiraillé entre les rêves brisés du passé colonial et les promesses d'un avenir néolibéral, cette exposition proposait une enquête artistique et ethnographique sur ce que la vie et le vivre ensemble signifient dans les villes du Congo.

Ângela Ferreira, née en 1958, Maputo, Mozambique. Elle vit et travaille à Lisbonne, Portugal. Ângela Ferreira s'intéresse à l'impact continu du colonialisme et du postcolonialisme sur la société contemporaine. Au cours des trente dernières années, l'artiste a créé un vaste corpus d'œuvres dans lequel elle interroge des problèmes géopolitiques, d'histoire de l'art et de genre liés à des contextes culturels donnés, par le biais de divers médias. Très souvent, ses installations incluent des sculptures évoquant un vocabulaire moderniste, combinées avec du texte, des photographies semi-documentaires et des vidéos.

Alfredo Jaar, né en 1956, Santiago, Chili. Il vit et travaille à New York, USA. Au travers d'une pratique artistique multidisciplinaire, Alfredo Jaar questionne les inégalités dans les relations de pouvoir et les divisions sociopolitiques, ainsi que les problèmes de migration et de discrimination. Dans tout son travail, l'artiste s'est concentré sur le déséquilibre entre puissances industrialisées et pays en voie de développement. Il a voyagé en Amérique Latine, en Asie et en Afrique pour réfléchir à des problématiques aussi diverses que l'effet des déchets toxiques sur un village d'Afrique, les mineurs de Sierra Pelada au Brésil, les conditions de vie des réfugiés vietnamiens incarcérés à Hong-Kong et, plus récemment, le génocide au Rwanda.

Kiluanji Kia Henda, né en 1979, Luanda, Angola où il vit et travaille. C'est à travers l'humour que l'artiste autodidacte Kiluanji Kia Henda développe son travail autour des thèmes de l'identité, de la politique, mais aussi des perceptions du modernisme et du post-colonialisme en Afrique. Pratiqueant la photographie, la vidéo et la performance, Kiluanji Kia Henda lie son approche pluridisciplinaire à un sens critique aiguisé. S'appuyant sur le principe d'héritage historique, l'artiste dénonce le processus d'appropriation et de manipulation des espaces publics et des différentes représentations de la mémoire collective.

Grada Kilomba, née en 1968,

Lisbonne, Portugal. Elle vit et travaille à Berlin, Allemagne. Artiste interdisciplinaire et écrivaine, le travail de Grada Kilomba s'intéresse à la mémoire et plus particulièrement aux traumatismes liés à la race, au genre et à la condition postcoloniale. Elle est surtout connue pour son utilisation subversive des pratiques artistiques et son écriture non conventionnelle, transformant le texte en performance, lui donnant corps, voix et image. Pour aborder « la plaie coloniale » comme le dit l'artiste, elle crée intentionnellement un espace hybride, entre les langages académiques et artistiques, afin d'explorer des nouveaux formats de connaissances sur la question et le récit décolonial, apportant une voix nouvelle, expérimentale et percutante dans l'art contemporain et son discours.

Reynier Leyva Novo, né en 1983,

La Havane, Cuba où il vit et travaille. Le travail de Reynier Leyva Novo propose une approche très personnelle de la volonté de faire face à l'écriture de l'Histoire. Sa pratique pluridisciplinaire comprend l'extraction de données historiques et de documents officiels qu'il transforme en œuvres formellement minimalistes et d'une forte charge conceptuelle. L'artiste agit comme un archéologue mettant au défi les idéologies et les symboles du pouvoir en révélant la capacité de l'individu à participer au changement. Il s'est également engagé à déconstruire les mythes tout en soulignant le fragment de réalité qui les génère.

Paulo Nazareth, né en 1977, Governador

Valadares, Brésil. Il vit et travaille à travers le monde. Le travail de Paulo Nazareth s'appuie sur le langage, les idées, les actions et les objets dans le but d'établir ou de révéler les liens qui existent entre les personnes et leur environnement. Des gestes simples mais forts sont utilisés pour évoquer une mémoire historique ainsi que pour mettre en avant des tensions sociales, économiques et la lutte des classes – tensions qui sont pour lui particulièrement affirmées au Brésil et, plus largement, dans toute l'Amérique et en Afrique. L'artiste a fait de l'acte de « marcher » le fondement de sa pratique artistique. À travers ses traversées des frontières et des continents à pied, il remet en question sa propre position dans une mobilité autant physique que symbolique.